

Oral Statement presented to Commissioner Maty Diop, City of Montreal on September 19, 2025 at a meeting to discuss minority rights, racism and discrimination.

Thank you, Commissioner Diop, for this opportunity to meet and discuss our concerns on minority issues, racism and discrimination in our community.

Montreal's greatest strength has always been its **diversity**. But protecting that strength requires **vigilance**, **fairness**, **and decisive leadership**—especially now, as provincial pressure pushes the city to expand French while curtailing English. This shift risks weakening the very values of **inclusion and plurality** that define Montreal.

We need to remember: both French and English are protected under Canada's **Charter of Rights**, and their equal use is recognized internationally. Yet English rights are being eroded—jeopardizing the lives and dignity of over one-fifth of our population, 20 percent of whom speak English as their first language. This includes historic English-speaking communities as well as countless newcomers and immigrants who choose Montreal as their home.

And this isn't just about principle. This is about daily life and, frankly, survival.

In health care, the lack of English services has already led to **delayed diagnoses**, **medical errors**, **and outright denial of urgent care**. These consequences are documented by advocacy groups—and they cost lives. In municipal life too, English-speaking families increasingly struggle to access essential services or have their rights recognized. And inevitably, those with the fewest resources—our most vulnerable residents—bear the heaviest weight.

The economic evidence is clear as well. English speakers make up more than a third—36 percent—of Montreal's labour force. Yet they face higher unemployment at **11.6** percent compared to **9.3 percent** for French speakers. (pause) Their median income is more than five thousand dollars lower. Among young English speakers, unemployment spikes to nearly **20 percent**. For racialized and immigrant English speakers, including Indigenous people, unemployment rates often climb above **12 percent**. Some communities—like Arabs and Chinese—face rates above **13 percent**. (Cuts to language training and employment services have only deepened these inequities.



But there is an even more urgent crisis we cannot turn away from: violence against women and children.

Today in Montreal, **more than half** of women and children seeking refuge in shelters are turned away. Half. And that number grows every year as resources shrink. Indigenous women endure the gravest impact. In just two months downtown, reports documented **21 cases of domestic violence**, **14 sexual assaults**, **and 7 incidents of trafficking** against Indigenous women. Nationally, Indigenous women are four times more likely than others to experience violence. They represent more than a quarter—26 percent—of all women killed by intimate partners in this country.

For racialized, immigrant, and linguistic minority women in Montreal, the barriers remain systemic: difficulty accessing protection, health care, and legal remedies because of language, discrimination, or lack of trust in institutions.

Commissioner, this is not just a social issue. It is a matter of life and death.

The City of Montreal cannot leave these problems solely in the hands of provincial and federal authorities. Municipal decisions will determine whether women and children can survive violence. They will determine whether linguistic minorities feel safe and respected in this city, or whether they feel excluded from its future.

So I ask, very directly:

- What concrete steps will the city take to protect English-language access in essential services—health care, crisis response, and municipal supports?
- How will the city guarantee trauma-informed and culturally appropriate support for women, with priority for Indigenous communities?
- Will Montreal invest in more shelter space, stronger employment and language training, and real, affordable access to justice for those most at risk?

There are solutions. Montreal can promote bilingualism and multilingualism as an asset—an advantage that strengthens both our economy and our cultural vitality. The city can ensure fuller access to services in both languages, especially when safety and survival are at stake. Montreal can expand shelter spaces, build wraparound supports alongside women's organizations, and champion public awareness that lifts stigma rather than silence.



And just as importantly, the city must lead in collecting data, monitoring outcomes, and holding itself accountable.

Even if funding from other governments falls short, Montreal is on the front lines. The choices we make at the municipal level will shape whether victims of violence can rebuild, whether minorities feel they belong, and whether our city rises to crisis—or retreats into division.

Commissioner—Montreal's legacy has always been one of care, pluralism, and progress. Today, inclusion, safety, and justice cannot be treated as negotiable. They are the foundation of who we are, and the message we send to the world.

Montreal must show visible, immediate leadership—not tomorrow, not in the next crisis, but now.

Because a city that protects its diversity, its women, its vulnerable, and its unity is a city that protects its future.

Thank you.

Linda Bell Serpone

Past President,

Montreal Council of Women

www.montrealcouncilofwomen,ca



EN FRANÇAIS

Le Conseil des femmes de Montréal remercie Madame la Commissaire Maty Diop de cette occasion de présenter nos préoccupations concernant les questions relatives aux minorités, le racisme et la discrimination.

La plus grande force de Montréal a toujours été sa **diversité**. Mais pour préserver cette force, il faut de **la vigilance**, **de l'équité et un leadership déterminé**—surtout en ce moment, alors que la pression provinciale pousse la ville à promouvoir le français tout en restreignant l'anglais. Ce changement risque d'affaiblir les valeurs mêmes **d'inclusion et de pluralité** qui définissent Montréal.

Rappelons que le français et l'anglais sont tous deux protégés par la Charte canadienne des droits et libertés, et que leur usage égal est reconnu à l'échelle internationale. Pourtant, les droits des anglophones sont en train d'être réduits—ce qui met en péril la vie et la dignité de plus d'un cinquième de notre population, dont 20 % ont l'anglais comme langue maternelle. Cela inclut les communautés anglophones historiques ainsi qu'innombrables nouveaux arrivants et immigrants qui choisissent Montréal comme foyer.

Il ne s'agit pas uniquement d'un principe. Il s'agit du quotidien et, franchement, de la survie.

Dans le domaine de la santé, l'absence de services en anglais a déjà provoqué des diagnostics tardifs, des erreurs médicales et même le refus pur et simple de soins urgents. Ces conséquences sont bien documentées par les groupes de défense et elles coûtent des vies. Dans la vie municipale également, les familles anglophones peinent de plus en plus à accéder aux services essentiels ou à faire respecter leurs droits. Et, inévitablement, ceux qui ont le moins de ressources—nos résidents les plus vulnérables—en subissent le poids le plus lourd.

Les données économiques sont tout aussi claires. Les anglophones représentent plus du tiers—36 %—de la main-d'œuvre montréalaise. Pourtant, ils connaissent un taux de chômage plus élevé, à 11,6 %, comparativement à 9,3 % pour les francophones. Leur revenu médian est inférieur de plus de cinq mille dollars. Parmi les jeunes anglophones, le chômage atteint près de 20 %. Pour les anglophones racisés et immigrants, y compris les Autochtones, le taux de chômage dépasse souvent 12 %. Certaines communautés—comme les Arabes et les Chinois anglophones—font face à un taux supérieur à 13 %. (Les coupes dans les services de formation linguistique et d'aide à l'emploi n'ont fait qu'aggraver ces inégalités.)

Mais il y a une crise encore plus urgente : la violence envers les femmes et les enfants.



Aujourd'hui à Montréal, **plus de la moitié** des femmes et des enfants qui cherchent un refuge se voient refuser l'accès aux maisons d'hébergement. Plus de la moitié. Et ce chiffre augmente chaque année alors que les ressources diminuent. Les femmes autochtones sont les plus touchées. En seulement deux mois dans le centre-ville, on a recensé **21 cas de violence conjugale, 14 agressions sexuelles et 7 cas de traite à l'égard de femmes autochtones.** À l'échelle nationale, les femmes autochtones sont quatre fois plus susceptibles que les autres de subir de la violence. Elles représentent plus du quart—26 %—des femmes tuées par un partenaire intime au pays.

Pour les femmes racisées, immigrantes ou issues de minorités linguistiques à Montréal, les obstacles restent systémiques : difficulté à obtenir de la protection, des soins de santé ou un recours juridique en raison de la langue, de la discrimination ou du manque de confiance envers les institutions.

Monsieur le Commissaire, ce n'est pas seulement une question sociale. Il en va de la vie ou de la mort.

La Ville de Montréal ne peut pas laisser ces problèmes uniquement entre les mains des autorités provinciales et fédérales. Les décisions municipales détermineront si les femmes et les enfants peuvent survivre à la violence. Elles détermineront aussi si les minorités linguistiques se sentent en sécurité et respectées dans cette ville, ou si elles se sentent exclues de son avenir.

J'aimerais donc poser, très directement, les questions suivantes :

- Quelles mesures concrètes la Ville prendra-t-elle pour garantir l'accès aux services essentiels en anglais—soins de santé, interventions d'urgence, services municipaux?
- Comment la Ville assurera-t-elle un soutien informé par le traumatisme et culturellement approprié pour les femmes, en donnant la priorité aux communautés autochtones?
- Montréal investira-t-elle dans davantage de refuges, dans la formation linguistique et professionnelle, et dans un véritable accès abordable à la justice pour celles qui sont le plus à risque?

Des solutions existent. Montréal peut promouvoir le bilinguisme et le multilinguisme comme un atout—un avantage qui renforce à la fois notre économie et notre vitalité culturelle. La Ville peut garantir un meilleur accès aux services dans les deux langues, surtout lorsque sécurité et survie sont en jeu. Montréal peut augmenter les places en hébergement, mettre en place des soutiens intégrés avec les organismes de femmes et mener des campagnes publiques qui brisent le silence plutôt que d'alimenter la stigmatisation.



Il est tout aussi important que la Ville montre l'exemple en recueillant des données, en évaluant les résultats et en rendant des comptes sur ses actions.

Même si les autres paliers de gouvernement n'offrent pas tout le financement nécessaire, Montréal est en première ligne. Les choix que nous faisons à l'échelon municipal détermineront si les victimes de violence peuvent se reconstruire, si les minorités se sentent intégrées, et si notre ville fait face à la crise ou se referme sur elle-même.

Monsieur le Commissaire, l'héritage de Montréal a toujours été celui du soin, de la pluralité et du progrès. Aujourd'hui, inclusion, sécurité et justice ne peuvent être négociées. Ce sont les piliers de notre identité et du message que nous envoyons au monde.

Montréal doit démontrer un leadership visible et immédiat—pas demain, pas lors de la prochaine crise, mais maintenant.

Parce qu'une ville qui protège sa diversité, ses femmes, ses personnes vulnérables et son unité est une ville qui protège son avenir.

Je vous remercie.

Linda Bell Serpone, Ancienne Présidente, Conseil des femmes de Montréal www.montrealcouncilofwomen.ca